

La famille LE VERRIER de Sainte-Lucie

Ian de Minvielle-Devaux

L'origine de cette famille est inconnue. Même son nom originel est incertain; était-ce Le Verrier, ou Bertrand?

On trouve dans les rôles des habitants de Saint-Christophe en 1671 un personnage qui est cité soit sous le nom de Julien Bertrand dit Le Verrier, soit sous celui de Julien Bertrand tout court. Il habite au quartier de la Montagne Plateau, avec sa femme Jeanne Vauclin, trois fils et cinq filles. Ce colon catholique a chez lui deux serviteurs blancs et douze esclaves. Il a huit chevaux, trois boeufs, quatre vaches et quatre veaux. Il possède une pique, huit fusils, trois pistolets et douze livres de poudre.

(On trouve aussi dans ces rôles Guillaume Bertrand avec sa femme Marie Letellier et son fils et ses trois filles, Michel Bertrand avec sa femme Olive Jolly et ses sept esclaves, Charles et René Bertrand qui habitent ensemble avec neuf esclaves, et Marie Bertrand qui habite chez son mari Bernard Thibaut avec deux fils et cinq esclaves.)

Le nom Le Verrier paraît aussi à la Guadeloupe au 17^e siècle. Les registres de la Capesterre mentionnent, en 1654, le baptême d'une fille légitime "de Guillaume Leverrier et Magdelaine", en 1656 celui d'une fille légitime "du Sieur Le Verrier et Magdelaine sa femme", et en 1661 celui d'une fille légitime de "Guillaume Verrier et Françoise Le Tuillier".

"Bertrand le Verrier", qui figure au "Rôle général des habitants de Saint-Christophe" qui date, croit-on, de 1690, pourrait être un des fils du Julien Bertrand Le Verrier cité ci-dessus, qui serait revenu dans cette île après l'occupation anglaise, pour la quitter définitivement quand les habitants français furent de nouveau chassés de l'île.

I. Pierre Bertrand Le Verrier (qui pourrait bien être petit-fils de Julien Bertrand Le Verrier) vivait à Saint-Pierre de la Martinique, où il était notaire ou procureur. Il fit aussi les fonctions de secrétaire du gouvernement. Le 8 novembre 1718 il contresigna une commission de juge de Marie-Galante donnée au Fort-Royal par le gouverneur général et le commissaire ordonnateur. Le 23 juillet 1742 "Maître Pierre Bertrand Le Verrier, Conseiller du Roy, substitut honoraire de M. le Procureur du Roy en la juridiction principale du Bourg St Pierre" assista à un contrat de mariage passé dans cette ville. Il mourut à Saint-Pierre le 17 décembre 1749. Il avait épousé Jeanne Rabot de Beaulieu (morte avant 1756, fille de Philippe Rabot de Beaulieu, capitaine de cavalerie de milice, et Marie Saffré). De ce mariage sont nés plusieurs enfants:

1. Jean Michel Bertrand Le Verrier, qui suit.
2. Pierre François Le Verrier Rabot, né au Fort-Saint-Pierre le 11 novembre 1725, enseigne de milice en 1742, qui se fixa plus tard à la Soufriere de Sainte-Lucie. Il y avait en 1770 une terre de 99 carrés; en 1786 cette ancienne sucrerie, réduite à 75 carrés, était en train d'être convertie en cotonnerie. Lieutenant de milice en 1755, capitaine dès avant 1776, il succéda en 1778 à un cousin comme commandant du quartier de la Soufriere. Après la prise de Sainte-Lucie par les Britanniques et le retour de la colonie à la France, il fut remis en place en 1784. Il se retira le 12 juillet 1788 "à cause de son âge et de ses infirmités". Il vivait encore en 1791.
3. Modeste Le Verrier Zenon, qui suivra.
4. (probablement) Claude Le Verrier Monbouillon, né vers 1730 à Saint-Pierre, mort à la Soufriere le 1^{er} septembre 1754.
5. Gabriel André, parrain en 1751 d'une de ses nièces.

Descendance de Jean Michel Bertrand Le Verrier

II. Jean Michel Bertrand Le Verrier ("Michel Le Verrier") était vers 1749 négociant à Saint-Pierre. Il passa après 1755 à la Soufriere de Sainte-Lucie pour y devenir planteur; en 1770 il avait une terre de 70 carrés à laquelle il ajouta une autre terre de 40 carrés qui fut bientôt détachée en faveur de son fils aîné; on y cultivait le café et le cacao. Il vivait encore en 1785, mais semble être mort avant 1792. Il épousa en 1749 (cf GHC p 5588) Marguerite Elisabeth Moreau (fille de Pierre François Moreau, habitant de la Grande-Terre, et Marie Marguerite Marchand), de qui il eut plusieurs enfants:

1. Pierre Le Verrier, qui suit.

2. André Le Verrier Carra, né au Port-Louis de la Guadeloupe le 9 mars 1753, lieutenant de milice, puis aide-major de la Soufriere en 1789. Il signa une pétition à Sainte-Lucie en 1801 mais ne figure pas au recensement de 1810/1811.
3. Jeanne Marguerite, née au Port-Louis le 22 décembre 1750.
4. Marie Modeste, née au Port-Louis le 14 février 1755; en 1762 elle figura comme marraine au baptême de sa soeur Sophie.
5. Sophie, née à la Soufriere le 1er mars 1762.
6. Marie, qui épousa avant 1785 Pierre Emmanuel Lascaris de Jauna, capitaine aide-major de milice à Castries (cf GHC p 4470).

III. Pierre Le Verrier naquit au Port-Louis le 4 décembre 1751. Il suivit ses parents à Sainte-Lucie, où il devint dès 1765 sous-lieutenant de milice. Par la suite il fut lieutenant de milice puis, en 1778, capitaine aide-major à la Soufriere.

Pierre Le Verrier avait une terre de 40 carrés à la Soufriere où il cultivait le café. Tout en conservant cette terre (du moins pendant quelque temps) il s'établit, apparemment vers 1780, au quartier de l'Anse-la-Raye, sur une sucrerie de 135 carrés. (En 1770 la plus grande partie de cette terre (120 carrés) était au nom du sieur de Folleville, futur beau-père de Pierre Le Verrier; en 1783 les 135 carrés étaient aux noms des sieurs Le Verrier et Bourke; et en 1786 au seul nom du sieur Le Verrier.)

En 1784, après le retour de Sainte-Lucie à la France, Pierre Le Verrier fut nommé commandant du quartier de l'Anse-la-Raye.

Vers cette époque il acquit une sucrerie de 100 carrés au quartier de Castries qu'il convertit en cotonnerie.

Pierre Le Verrier épousa, probablement vers 1780, Elisabeth Claire du Bouchet de Folleville (née au Marin (Martinique) le 4 mars 1760, fille de Jacques du Bouchet de Folleville, chevalier de Saint-Louis, lieutenant de roi au Marin, puis commandant du bataillon de milice de Fort-Royal, et Catherine Léonie de Gilbert de Lomel. Elisabeth Claire était veuve de Henry Francois Laurent d'Estel, chevalier de Saint-Louis, lieutenant de vaisseau, qui mourut vers 1778 étant sur le point d'être nommé commandant particulier de Sainte-Lucie. Après la mort de Pierre Le Verrier elle se remaria avec Louis Adrien Tiberge Danois, lieutenant de milice à l'Anse-la-Raye avant 1790; celui-ci, ardent républicain, fut envoyé en 1795 à la Martinique pour soulever une révolte contre les Anglais mais il fut dénoncé et fusillé comme espion (cf GHC pp 1859, 1924, 1954, 1977, 2008)).

Du mariage Le Verrier/Folleville sont nés au moins deux enfants :

1. "Un petit enfant", inhumé à Castries ou à l'Anse-la-Raye le 2 juin 1783.
2. "Un garçon", né à l'Anse-la-Raye le 12 septembre 1782, ondoyé le 27 février 1785.

Descendance de Modeste Le Verrier Zenon

II. Modeste Le Verrier Zenon naquit à Saint-Pierre vers 1727. Il semble s'être fixé avant 1758 à la Soufriere. Il y avait en 1770 une terre de 109 carrés, réduite avant 1783 à 84 carrés, où il cultivait le café et le cacao et, plus tard, le coton. Il mourut subitement sur son habitation, le 28 septembre 1788. Dans l'acte d'inhumation il est dit "ancien officier de milice". Il épousa au Port-Louis, le 27 (alias 25) novembre 1755, la belle-soeur de son frère Jean Michel, Marie Thérèse Moreau (baptisée au Port-Louis en 1735 (cf GHC p 5588), inhumée à la Soufriere le 10 septembre 1785). De ce mariage sont nés au moins neuf enfants:

1. Pierre Modeste Le Verrier Zenon, né à la Soufriere le 30 juillet 1758. Il devint sous-lieutenant de milice en 1777, lieutenant en 1784. En 1801 il signa une pétition à Sainte-Lucie. En 1810 il vivait à la Soufriere avec six esclaves; il était à cette époque co-proprétaire d'au moins une des deux terres de la famille Le Verrier à la Soufriere. En 1819 un ouragan détruisit l'habitation de "Zenon Le Verrier". Il vivait encore à la Soufriere en 1824.

2. Jean Michel, né à la Soufriere le 24 juin 1761, sous-lieutenant de milice avant 1789.
3. Un fils qui n'avait que trois mois lorsqu'il mourut à la Soufriere le 13 mars 1768.
4. Guillaume Honoré, né à la Soufriere le 9 mai 1769, qui était peut-être le "Sieur Louis Gabl Honoré Leverrier" qui figure dans la table des baptêmes à Castries en 1814 comme parrain du fils naturel d'une femme libre.
5. Mathurin Le Verrier Bergopzoom, qui suit.

6. Marie Thérèse, née à la Soufriere le 5 mai 1757, marraine en 1769 et en 1776 à la Soufriere.
7. Dorothee, baptisée à la Soufriere le 26 décembre 1763 à l'âge de cinq mois, marraine en 1772 à la Soufriere.
8. Reine, baptisée à la Soufriere le 8 juin 1764.
9. Marie Françoise, née à la Soufriere le 26 décembre 1765.

III. Mathurin Le Verrier Bergopzoom naquit à la Soufriere le 22 juin 1771. Il semble être le personnage qui signa un acte à la Soufriere en 1791 "M Le Verrier". En 1801 il signa une pétition à Sainte-Lucie "Le Verrier Bergopzoom", et dans les documents postérieurs il porte toujours ce surnom. (Ce surnom insolite pourrait-il commémorer la prise en 1795 de la ville de Bergopzoom aux Pays-Bas par les armées de la République française?)

En 1810 Mathurin habite au quartier de Choiseul à Sainte-Lucie. Sa maison comprend deux hommes et deux enfants blancs, et 19 esclaves. Il doit s'agir d'une petite plantation, peut-être une caféière.

A cette époque il y avait deux établissements Le Verrier à la Soufriere qui semblent avoir appartenu en commun à plusieurs membres de cette famille: celui des "Héritiers Le Verrier", avec 55 esclaves, et celui de "Le Verrier Frères", avec 53 esclaves. Il y avait aussi dans ce quartier les établissements particuliers de "Marguerite Le Verrier" (une femme blanche et 13 esclaves); de "Veuve Le Verrier" (une femme blanche et 12 esclaves); de "Pierre Le Verrier" (un homme blanc âgé de moins de 55 ans et 7 esclaves); et de "Bertrand Le Verrier" (un homme blanc de moins de 55 ans, une femme blanche et 7 esclaves); ainsi que celui de Pierre Modeste Le Verrier Zenon mentionné plus haut.

En 1815 et en 1816 trois membres de cette famille assistent aux conseils de famille de deux cousins à la Soufriere: Mathurin Le Verrier Bergopzoom et son frère aîné Pierre Modeste Le Verrier Zenon, et Michel Léon Bertrand Le Verrier. Celui-ci signa "Bd Le Verrier"; il était sans doute le Bertrand Le Verrier mentionné ci-dessus comme habitant de la Soufriere en 1810.

Mathurin Le Verrier Bergopzoom mourut avant 1828. Il figure ("L. Bergopzoom") dans une liste des successions vacantes déclarées en 1827.

Nous ignorons le nom de sa femme; elle appartenait peut-être à une famille Roujol de la Martinique. Ils ont eu, semble-t-il, les enfants suivants:

1. N . . . Le Verrier Bergopzoom, qui suit.
2. Jeanne Catherine Victoire Le Verrier Bergopzoom, qui épousa Clerfond Cornibert du Boulay. Vers 1836, à l'époque de la libération des esclaves à Sainte-Lucie, ce couple fut dédommagé de la perte de 19 esclaves.

IV. N . . . Le Verrier Bergopzoom serait un des deux enfants vivant chez son père en 1810. Lors de la libération des esclaves ce personnage et sa femme furent dédommagés de la perte d'un seul esclave. De sa femme qui était, semble-t-il, une demoiselle Lartigue, il aurait eu au moins deux enfants:

1. Emile, qui suit.
2. Amédée, nommé en 1861 greffier du tribunal local de la Soufriere.

V. Emile Le Verrier [Bergopzoom] était en 1857 forgeron à la Soufriere. Sa femme, dont le nom ne nous est pas parvenu, vivait encore en 1901, étant alors propriétaire d'un terrain au canton de Saint-Rémy. Ils étaient, semble-t-il, les parents d'une fille:

Louise Jeanne Irma Le Verrier Bergopzoom, qui épousa vers 1895 Samuel Albert Devaux.

Principales sources: Registres paroissiaux de la Guadeloupe, de la Martinique et de Sainte-Lucie; CGHIA, dossiers 1 (1982) et 6 (1987); Goddet-Langlois, Dictionnaire des familles guadeloupéennes (1991); Dessalles, Histoire générale des Antilles (1847), p 432; GHC pp 26, 106, 1859, 1924, 1954, 1977, 2008; Rufz, Etudes historiques (1850), p 368; BnF Fonds Chérin 62, dossier 1359; Bruneau-Latouche, Sainte-Lucie (1989); Lefort de Latour 1787; Adresse des planteurs de Sainte-Lucie à Damas 1791; Thounens, Almanach des colonies 1790; Public Record Office (Londres) CO253/2 et CO253/7; Longin, Voyage à la Guadeloupe (1848); Accounts of Slave Compensation Claims (1838); Garraway, St Lucia Handbook 1902.

ADDITIONS A L'ARTICLE LE VERRIER

Les détails suivants proviennent des minutes notariales de Sainte Lucie qui existent encore.

I. I. Pierre François Le Verrier Rabot, Capitaine commandant le quartier de la Soufriere, figure dans plusieurs actes:

- il reconnaît, le 4 mai 1784, qu'il doit 28403 livres à la succession de feu Sieur Métayer, et, le 19 février 1785, qu'il doit 30000 livres au Sieur Coulombet (il s'agit de deux négociants);
- il donne, à une date inconnue, une habitation à son frère Jean Michel (voyez plus bas);
- il autorise, le 5 novembre 1787, le mariage d'une mineure (il s'agit d'une négresse libre qui demeure à son service).

Dans ce dernier acte il est qualifié "Chevalier de l'ordre Royal et Militaire de Saint Louis". Il a du recevoir cette distinction peu avant cette date, car divers actes de 1786 n'en font pas mention.

II. Jean Michel Bertrand Le Verrier et son épouse Marguerite Elisabeth Moreau vendirent, le 28 juillet 1787, une habitation à la Soufriere (surface et bornage non précisés) pour 84000 livres à leur fils André Le Verrier Carra. Cette habitation avait été donnée par Pierre François Le Verrier Rabot. L'acte mentionne les cinq soeurs de l'acquéreur en ces termes: "Damoiselles Marguerite, Marie Modeste, Magdeleine [sic] épouse du Sieur Lascaris de Jauna, Marie Angélique Theolis et Marianne François".

III. Pierre Bertrand Le Verrier est ainsi nommé dans plusieurs actes des années 1784-1786.

Il achète, le 22 avril 1785, une habitation de 100 carrés pour 87985 livres. C'est une terre dans les hauteurs, bornée au sud par la rivière des Roseaux et la terre de Guignon d'Endichon, à l'ouest par celle de Duchossé, au nord par les bois de Duchossé et à l'est par les grands bois de Carron et Furon.

Notons que Jean Michel Bertrand Le Verrier signait toujours "Le Verrier" tout court, et qu'il est parfois nommé "Le Verrier aîné", ce qui confirme qu'il était l'aîné des fils de Pierre Bertrand Le Verrier (I).

D'après les cartes de 1770/1771, 1784 et 1787, les terres possédées par des membres de la famille Le Verrier à Sainte Lucie étaient:

1770/1771	Soufriere	No 16 "Le Sr Le Verrier Rabot"	99 carrés	
		18 "Le Sr Zenon Le Verrier"	109	
		19 "Le Sr Le Verrier l'aîné"	70	
1784	Joubert	5 "Le Verrier et Bourk"	135	sucre
	Soufriere	5 "Le Verrier Rabot"	75	sucre
		6 "Le Verrier Zenon"	84	café et cacao
		8&9 "Le Verrier l'aîné"	110	café et cacao
1787	Castries	61 "Le Verrier"	100	sucre, coton
	Anse la Raye	70 "Le Verrier"	135	sucre
	Soufriere	25 "Le Verrier Rabot"	75	sucre, coton
		27 "Zenon Le Verrier"	84	café, cacao, coton
		28 "Le Verrier l'aîné"	70	café, cacao, coton
		28* "Le Verrier fils"	40	café

Note: La terre de 135 carrés dans le quartier éphémère de Joubert en 1784 est la terre de 135 carrés dans le quartier de l'Anse la Raye en 1787.

En ce qui concerne la femme de Mathurin Le Verrier Bergopzoom, nous avons dit que nous ignorons son nom mais qu'elle pourrait être une demoiselle Roujol. En voici la raison:

Comme nous l'avons dit, Mathurin et son frère Pierre Modeste Le Verrier Zénon ont assisté à un conseil de famille à la Soufriere en 1816. Ce conseil se réunit pour choisir un tuteur pour les enfants mineurs de feu Marcelin Devaux et de sa veuve Elisabeth Roujol. Marcelin Devaux et les deux frères Le Verrier descendaient de deux soeurs Rabot de Beaulieu; ils étaient donc cousins.

Dans le procès verbal du conseil de famille, Modeste est bien appelé cousin des mineurs, mais son frère Mathurin est dit oncle maternel des mineurs. Il n'était pas le frère d'Elisabeth Roujol et n'était donc pas l'oncle maternel des mineurs au sens strict. Il devait être oncle maternel par alliance, ce qui nous fait penser qu'il était marié à une soeur d'Elisabeth Roujol.